ANNÉE XXXVIIIme — N° 1011 — GENÈVE. — 3 DÉCEMBRE 1938

Le Rèveil anarchiste

La paix sauvée, le surarmement doit sauver la guerre aussi.

RÉDACTION et ADMINISTRATION
6, Rue des Savoises, GENÈVE

Paraît tous les quinze jours
Le numéro : 15 centimes

Suspendre jusqu'à nouvel avis
tout envoi par mandat ou chèque postal

SUISSE et UNION POSTALE
Abonnement : Une année, fr. 5.—
Six mois, fr. 2.50

L'Espagne avant tout

FAUX PACIFISME

En parcourant la presse pacifiste, syndicaliste, anarchiste et révolutionnaire française, nous constatons que la question de la paix y tient toujours une large place. Nous sommes d'avis que, malgrè le surarmement poursuivi fiévreusement dans tous les pays, il n'y a pas danger immédiat de guerre. Il faut bien se dire que Hitler et Mussolini n'apparaissent plus à toutes les bourgeoisies du monde que comme les chefs de la contre-révolution européenne, et comme tels les Etats plus ou moins démocratiques, mais intégralement bourgeois, ne peuvent leur déclarer la guerre. Au contraire, ils n'hésitent pas à leur faire des concessions les plus substantielles, à favoriser leur prestige, à sacrifier même ces fameux intérêts impérialistes que certains camarades font entrer en ligne de compte, même là où ils ont été le plus nettement éliminés par les démocraties pour faire passer avant tout l'intérêt général de classe. C'est précisément le cas en Espagne.

Il devient alors parfaitement inutile de bêler sans discontinuer : Paix ! paix ! paix ! en parfait accord avec les groupements fascistes du monde entier. Paix signifie en réalité : voie libre à toute progression fasciste, même par la guerre.

LE PROBLEME CAPITAL

Nous l'avons souvent répété : Etrange pacifisme que celui qui se préoccupe des guerres à venir et ferme les yeux sur celles en cours. C'est précisément le cas de la presse française dont nous parlons, laquelle ne semble pas comprendre que le problème capital posé aujourd'hui en Europe — et par répercussion dans le monde entier — est la guerre d'Espagne. Avec cela nous n'entendons certes pas dire qu'il faut se désintéresser de la guerre à la Chine, mais simplement que notre intérêt le plus immédiat, urgent et décisif se trouve en jeu en Espagne, qui mérite bien d'être appelée « la dernière tranchée de la liberté ». Cette appellation appliquée d'abord à la France se trouve n'être pas vraie, depuis que la fascisation y a fait des progrès beaucoup plus considérables que la soi-disant pacification européenne.

Nombre d'articles de politique internationale cherchent à envisager ce qui pourra bien se passer dans un prochain avenir, et un remède universel est préconisé encore et toujours, bêler sans jamais se lasser : Paix ! paix ! paix ! Tant pis pour ceux qui ont été et pourront encore être écrasés en paix.

FAIRE CESSER L'AGRESSION

Mais enfin, ceux à qui la paix tient tellement, et avec raison, à cœur devraient avant tout vouloir faire cesser les guerres qu'il y a et surtout celle d'Espagne. Or, la soi-disant non-intervention qui, disons-le, a eu l'appui de tous les Français, à part ceux qui se sont engagés volontaires et quelques rares, très rares personnalités, n'a servi qu'à changer une guerre civile en guerre internationale. Comme à l'ordinaire, tous les pacifistes ont jugé qu'il n'y avait qu'à laisser faire et même devant les massacres de non-combattants leur émotion ne s'est que très faiblement manifestée. Aujourd'hui encore, en face de la suprême infamie d'accorder à Franco les droits de belligérance l'approuvant ainsi d'avoir déclenché une guerre et la légitimant, il n'y a nulle grande et forte action pour l'empêcher. Les pacifistes de Munich sont d'accord pour intensifier l'œuvre de destruction et de mort contre la République espagnole.

Et le prolétariat ? Il demeure indifférent comme il l'a été pendant plus de vingt-huit mois. Il n'est nullement question de faire respecter le droit international, pour permettre à un peuple de se ravitailler et s'armer, pour faire cesser ce que les lois mêmes de la guerre condamnent. Chaque prolétaire, pas plus que M. Chamberlain, ne veut s'y brûler les doigts. Nous trouvons un tel pacifisme simplement écœurant.

ACTION ET INACTION

Il est vrai que les Français, par exemple, ont à l'heure actuelle d'autres soucis ; il leur faut défendre leur pain quotidien, menacé par les décrets-lois. Mais comment en sont-ils là ? comment ont-ils à lutter contre la vague réactionnaire qui a déferlé après Munich ? Cela est avant tout le résultat d'une situation intérieure et extérieure qu'ils ont laissé créer, sans en deviner les menaces et les charges qui en résulteraient. L'action de juin 1936 a été annulée par l'inaction de juillet 1936, quand le gouvernement de Blum céda aux fascistes français et à la City dans l'affaire d'Espagne. Et il n'y céda pas par ignorance — Blum même s'est chargé de nous le faire savoir — mais par lâcheté. Il eut avec lui la France entière, nous le répétons, par crainte d'avoir à «remettre ça». Le chantage à la guerre des fascistes réussit tous les coups, grâce à la niaiserie pacifiste. Mais sa réussite ne va pas sans des conséquences plus que désagréables. La fascisation de toute l'ancienne Tchécoslovaquie et non seulement de sa partie allemande, voilà de quoi se sont réjouis de grands humanitaires et de purs révolutionnaires. Le jour où un grand coup de pied leur sera aussi allongé, ils pouront dire comme Arlequin : Sento rumore ! (Il y a du bruit !).

GARDONS CONFIANCE

Malheureusement, on commence à désespérer pour l'Espagne. Chazoff, qui est peut-être celui qui dans **le Libertaire** a le mieux traité la question espagnole, écrit :

> Nous ne sommes pas dupes des affirmations de sympathie au peuple espagnol derrière lesquels s'échafaude le plus monstrueux des crimes. Nous savons que le bolchevisme international laissera étrangler l'Espagne antifasciste.
>
> Et comment n'en serions-nous pas convaincus ? Le Parti communiste français n'a-t-il pas accordé sa confiance à tous les gouvernements successifs du Front populaire qui assassinaient l'Espagne par leur politique de non-intervention ? M. Litvinoff ne s'est-il pas rendu complice de toutes les mesures prises économiquement contre les combattants qui, héroïquement, disputent leur vie et leur liberté contre des forces combien supérieures ? Et alors que les grands partis n'ont rien fait lorsque les conditions politiques étaient cent fois plus favorables qu'aujourd'hui, alors qu'ils se sont tus lorsque leur gouvernement était au pouvoir, ils entreprendraient maintenant une action sincère et vigoureuse pour desserrer l'étreinte sous laquelle succombent nos frères d'Espagne ?

Hélas ! le reproche ci-dessus peut s'adresser à tous les pacifistes français indistinctement.

ARMES ET VIVRES

Le camarade Chazoff termine ainsi son article :

> Ce n'est pas faire du nationalisme que de dire que l'Espagne républicaine écrasée, c'est la puissance démocratique de la France qui s'éteint.
>
> M. Chamberlain est à Paris. Demain peut-être l'Espagne libre aura vécu. Il est criminel et lâche de répandre ce mensonge que la classe ouvrière doit souscrire à la politique d'armement pour sauver la paix. M. Chamberlain est à Paris et si demain l'Espagne républicaine est morte, les armements français serviront à défendre les intérêts de l'Empire britannique. C'est la City qui sera victorieuse. C'est la classe ouvrière française qui sera vaincue. Dans la boue et dans le sang.

Nos camarades espagnols pensent toujours qu'ils vaincront et nous n'avons pas à en affaiblir la fière conviction. Nous devrions au contraire la fortifier par notre propre action. Les éternelles divagations sur la paix n'ont servi à rien depuis vingt ans et il en sera encore ainsi. Mais disons-nous bien que de toute propagande pacifiste la conclusion tirée est d'abandonner l'Espagne. Chazoff demande que la classe ouvrière française sache « imposer à ses gouvernants une politique plus conforme à l'intérêt commun de tous ». Fort bien, mais alors il faut agir en invoquant le droit, la justice et la solidarité, toutes choses qui peuvent exiger des riques et des sacrifices.

Les armes refusées à la révolution ne sauraient évidemment être que des armes réservées à la pire réaction. Cependant qu'en France les révolutionnaires bêlaient à la paix, un fiévreux trafic d'armes se faisait de Suisse en France, avec la complicité de la douane et de la police françaises. Quant à la Suisse, une fois constaté que les armes n'étaient pas destinées à la République espagnole, mais aux fascistes, elle les laissait partir, en proclamant la liberté helvétique du commerce d'armes.

UN COMPAGNON EST MORT

Charles Malato est décédé le 9 novembre dernier, à l'âge de 81 ans. Notre journal, malgré le retard dû à la parution, ne pouvait laisser disparaître ce viel anarchiste de l'époque héroïque, sans l'annoncer aux camarades de Genève.

Par esprit et par tempérament, Charles Malato fut un militant mêlé à tous les événements sociaux.

Né en Siccile, il fut incité à la lutte par son père, qui participa à maints soulèvements à Rome, Naples, Livourne, etc. Proscrit d'Italie, le père de Malato participa à la Commune. Echappé aux balles des Versaillais, le père fut condamné à la rélégation en Nouvelle Calédonie. Ce fut l'exode de toute la famille .

C'est dans ce milieu que se forma le caractère de Charles Malato, qui, amnistié en 1880, revint en France avec ses convictions anarchistes.

A l'occasion de la première manifestation du premier mai, en 1890, Charles Malato écopa d'un an et demi de prison. En 1894, il dut se réfugier en compagnie de Louise Michel, en Angleterre, pour échapper à la répression des lois scélérates.

Revenu en France, la visite du roi macaque Alphonse XIII lui coûtait six mois de prison préventive.

A l'époque de soulèvements en Espagne monarchiste, Malato était partout où la lutte contre les oppresseurs faisait rage.

A la guerre, la fameuse déclaration des seize (qui n'étaient que quinze) brouilla le mouvement anarchiste avec Charles Malato qui resta néanmoins profondément révolutionnaire et libertaire.

Charles Malato a été incinéré au cimetière du Père Lachaise, à Paris. D'importantes délégations du monde syndical et du mouvement anarchiste furent présentes aux obsèques qui se déroulèrent sans fleurs ni couronnes.

Malato avait formé le projet de faire lui-même son oraison funèbre au moyen d'un gramophone. La maladie ayant empêché son projet, ce fut son neveu, le camarade Franck, qui lut le testament philosophique, d'une grande élévation de pensée, de notre vieux compagnon Charles Malato. L. T.

DEUX MILLIONS

Franco à bien voulu fixer à ce chiffre le nombre des victimes éventuelles sur lesquelles il compte exercer sa vengeance. Il s'agit, d'ailleurs, d'un compte qui n'est pas encore clos.

Pacifistes et révolutionnaires conseillant la reddition, s'imaginent-ils ce que cela pourrait bien représenter ? et continueront-ils à blâmer nos camarades espagnols pour leur bellicisme ? Faut-il leur en vouloir de ne pas accepter sans autre le peloton d'exécution ou la déportation, le camp de concentration et le reste ?

Voilà la terrible réalité, dont il est odieux de ne pas tenir compte en discutant des affaires d'Espagne. Dès lors toutes les divagations qui se lisent dans la presse subversive peuvent nous être épargnées. Un problème unique s'impose à tous : fournir des vivres et des armes à l'Espagne, afin qu'elle puisse « tenir » et que l'un des plus grands massacres de l'histoire nous soit épargné. Certes, « tenir » veut des victimes aussi, jour après jour, mais leur nombre sera toujours moins grand et le fascisme connaîtra son premier échec, ce qui aura une grande influence dans la suite des événements.

Comment n'avoir pas encore compris que la fascisation d'un pays provoque presque automatiquement une progression du fascisme dans les autres pays ? Munich nous en a fourni la preuve.

On a dit avec raison en mai dernier que la Tchécoslovaquie se défendait en Espagne. Or, ce qui survit des libertés populaires dans cette Europe à la dérive se défend toujours en Espagne. Malheur à ceux qui ne l'auront pas compris.

INOUI, MAIS VRAI !

Nous recevons une coupure de **l'Action française**, de laquelle nous apprenons que M. Charles Maurras était candidat au prix Nobel de la paix ; sans doute pour avoir appuyé les guerres à l'Ethiopie, à l'Espagne, à la Chine et l'agression contre la Tchécoslovaquie !

Mais l'idée d'attribuer le prix Nobel de la paix à M. Neville Chamberlain ayant surgi, le dit Maurras s'est désisté en faveur du Premier anglais, dont le pacifisme, à part l'appui donné à tous les agresseurs fascistes, consiste à poursuivre l'armement le plus formidable que l'histoire ait jamais vu.

Ajoutons, pour nos lecteurs, qu'en même temps que les rexistes, à Bruxelles, avaient constitué, sur l'initiative de M. Pierre Daye, leur député, un Comité pour le prix Nobel à Chamberlain, un autre était formé à Genève par M. Paul Bonny, député. Il faut croire donc que ces Belges et Suisses demandent à être traités comme les Tchécoslovaques.

Tout un remue-ménage parlementaire, universitaire et académique ne réussit cependant pas à faire obtenir le prix de la paix à Chamberlain qui, comme fiche de consolation, a eu le chronomètre de Neuchâtelois regrettant l'ancienne domination prussienne.

TEMOIGNAGE

Nous entendrons toujours sa voix : Adelante ! adelante ! Durutti n'était pas notre général, mais notre camarade de la colonne prolétarienne qui, dédaignant toute réclame, sert sans l'exploiter ni la trahir la révolution. La grandeur de Durutti consistait dans son pouvoir de convaincre au lieu de commander. La seule conviction de l'efficacité d'un moyen ou des moyens garantissant une action claire et décidée l'engageait à agir. Il vivait avec les camarades, il luttait à notre côté, et son exemple entraînant nous remplissait d'enthousiasme. Parmi nous chacun connaissait les raisons de son action, qui s'identifiaient avec elle, et à cause de cela chacun visait, coûte que coûte, à sa réussite. Toute la douleur et la souffrance, toute la foi et la révolte du peuple étaient dans le cœur de Durutti !

Karl Eistein, milicien allemand.

Aboulie

Dans un bulletin de nos camarades belges nous relevons ces lignes signees Jex :

> Ah ! la presse infâme a bien gagné son argent qui, derriere Hitler et ses séides, a masque, a défiguré le peuple, tout le peuple allemand, celui qui lutte et qui a faim, le peuple notre frere. Ils n'ont pas volé leurs enveloppes, les journalistes qui transformaient en fascistes et en chemises brunes les ouvriers et les paysans allemands et italiens.

Il n'est peut-être pas inutile de faire remarquer que la presse infâme était et continue à être en grande partie pour la paix à tout prix. Elle a proclamé successivement que l'Ethiopie, l'Espagne, la Chine, l'Autriche, la Tchécoslovaquie ne valaient pas la peau d'un seul poilu. Des anarchistes on pensé différemment et ont été se battre en Espagne. Personne, à notre connaissance n'a cru devoir leur en faire un reproche. Mais ce n'est pas sur cela que nous voulons insister.

C'est de vouloir justifier une aboulie qui prend immédiatement fin sur l'ordre du maître. Ouvriers et paysans italiens et allemands se sont bel et bien transformés en chemises noires et brunes.

Le Duce a trouvé 500.000 hommes pour aller, au prix des plus grands efforts et des pires souffrances, massacrer le peuple abyssin. Il en a trouvé encore deux cent mille au moins à expédier en Espagne pour y commettre les pires destructions et carnages. Les envois et retraits successifs de troupes n'ont certes pas exigé moins d'hommes. Comment fallait-il les considérer et traiter ? Les laisser venir et accepter sans autre avec eux le joug de leur maître ? L'invasion en Espagne ne peut pourtant être mise sur le compte aussi du traité de Versailles.

Jex résume ainsi les journées de fin septembre :

> Et tous les bons ballots ont marché, les uns prêts à éventrer les pauvres bougres que Hitler aurait mis devant eux, bouclier vivant, victime toujours saignante et certainement réfractaire à l'assassinat collectif, les autres décidés à tout donner, même leurs fesses à botter, même leur raison de vivre, la liberté, pour obtenir le sursis à leur départ pour la grande aventure.

Sont-ils bien réfractaires à l'assassinat collectif les millions d'hommes encasernés ? La plupart d'entr'eux, pris individuellement, sans doute, mais ce qui compte est ce qu'on fait même si on ne voulait pas le faire. Or, nous comprenons que la liberté soit laissée même d'être esclave, tout en soulignant la contradiction en termes et en faisant remarquer qu'une lutte officielle contre l'esclavage a obtenu l'adhésion de tous les Etats. Hypocrisie tant qu'on voudra, mais qui prouve que la conscience moderne condamne quand même l'esclavage. Faut-il ainsi excuser l'esclave, qui ne se borne pas à l'être pour son compte, mais consent à partir en guerre afin que le devienne autrui ?

Jex nous dit encore :

> Fascisme, hitlérisme, démocratie britannique, bourgeoisie belge ou pleins pouvoirs républicains sont les formes diverses du chancre qui, à des stades différents, rongent le corps social. La peau d'un seul exploité ne peut, ne doit pas être mise en péril pour le maintien de cet esclavage polymorphe.

Parfait, mais tout cela n'empêche pas entre temps une forme atténuée d'esclavage d'être remplacée par une autre aggravée, ce qui ne peut guère nous laisser indifférents. Qu'on le veuille ou non, pacifisme ne signifie pour l'instant que liberté d'invasion pour le fascisme. Et cette invasion n'a pas lieu sans mettre en péril la peau de beaucoup d'exploités, comme les événements actuels nous le prouvent surabondamment.

L'article se termine ainsi :

> Faut-il, dès lors, subir cet état de choses et s'en désintéresser ? Non, mille fois non ! Il faut agir, agir sans cesse, agir toujours !

Agir, ne peut signifier qu'une chose : être prêt à se battre. Or, la propagande pacifiste n'a jamais empêché la bourgeoisie de déclarer la guerre, à laquelle une infime minorité seulement s'est soustraite. Par contre, telle que nous la voyons pratiquer du moins, en faisant surtout appel à la peur, en soulignant les risques pour en détourner la masse, en condamnant en bloc la violence, elle détourne aussi de la guerre civile, de la révolution sociale, qui se changerait d'ailleurs automatiquement en guerre internationale, comme l'Espagne nous en fournit la preuve.

Dire que nous n'avons pas de patrie à fait exact. Nous n'avons pas d'Etat, ne signifie rien, ce n'est même pas tout voilà ce qui serait plus juste, car étant notre ennemi, il ne saurait être « notre Etat ». Et en somme, les bourgeois surtout n'ont pas de patrie, prêts qu'ils sont à subir un régime étranger garantissant leur exploitation contre un régime de leurs concitoyens qui la supprimerait.

Vers la guerre impossible

Pourquoi sombrer dans le noir pessimisme ? A qoi bon toujours parler par des images apocalyptiques, lorsque l'on envisage l'avenir ? L'être humain est souvent une « sale bête », c'est entendu, mais aussi toute l'histoire de l'humanité dénote que le genre humain a su se tirer des pires situations. Pourquoi n'en serait-il pas de même à notre époque ?

L'on ne crée rien en sombrant dans le désespoir, et la peur produit la paralysie par l'affolement.

Nous devons avoir confiance en l'homme, en nous. Cela est de la saine philosophie anarchiste, basée sur la raison et non pas sur des illusions d'optique. Rarement, nous semble-t-il, nous avons été aussi près de la catastrophe, et pourtant jamais nous n'en avons été aussi loin.

Les grandes transformations sociales ne peuvent se faire que dans les heurts, les soubresauts, la confusion, le chaos. Nous vivons cette période. Des hommes profondément révolutionnaires doivent donc conserver leur sang-froid au milieu des événements, aussi tragiques fussent-ils.

Ces graves perturbations sont inéluctables pour rompre avec les routines vétustes, la douleur est indispensable pour que chacun comprenne la grande valeur de ses conquêtes. Ainsi est fait l'être humain.

Lors des événements de septembre, nous avons remarqué que l'idée de Paix s'était concrétisée dans la conscience des peuples. La démonstration a été faite que les ploutocraties ne peuvent plus compter que les masses aveugles accepteront de s'entasser dans les charniers. et cependant, la hantise du matériel de guerre perfectionné et meurtrier persiste encore...

Et pourtant, voici que les faits prouvent en Espagne que la technique de l'armement ne peut pas tout.

A chaque nouvel engin sorti du cerveau criminel des savants, un contrariant est immédiatement opposé.

En raison même du développement de la technique, la guerre devient chaque jour moins possible faute de matériel meurtrier qui ne peut être remplacé selon le rythme de la destruction.

L'armement est rendu tellement difficile et compliqué à produire, il faut tellement de temps et de spécialistes que les grandes séries deviennent impossibles.

Le maniement lui-même de ce matériel de guerre nécessite des aptitudes que l'on ne trouve pas facilement. Même l'aviation devient inefficace ; ce qui détruira les forces d'offensive.

Les précautions prises préalablement de part et d'autre rendront les offensives brusquées inopérantes.

Et alors ? Il y a de l'espoir. Plus que jamais il se vérifiera que : **l'ennemi est chez nous.**

Le danger sera circonscrit aux combinaisons des diplomates, recherchant les moyens de faire survivre les privilèges des oligarchies, anciennes et nouvelles. La réalisation de ce danger s'est affirmée lors de l'Anschluss de l'Autriche et du démembrement de la Tchécoslovaquie.

Les ploutocraties défendent avec acharnement leurs privilèges d'autorité et de fortune ; ceci, elles le font avec férocité ou corruption.

Au peuple d'avoir confiance en lui-même, de ne pas succomber à la démoralisation savamment orchestrée par les puissances occultes, de se fortifier d'audace, de pensée et d'action.

Aux anarchistes, contempteurs perpétuels de l'Autorité et de l'Ordre qui en découle de scruter les modifications de structure de la société qui s'opèrent et de lutter pour intégrer la liberté dans le régime nouveau.

Nous ne le répèterons jamais assez, la paix et le bien-être ne peuvent être réalisés que dans un monde où règnera la Justice sociale et la Liberté.

L'on ne peut conquérir cela que par la volonté dans la vie, et l'audace dans l'action.

L. T.

En France

Quand ces lignes paraîtront, nous ne savons si l'agitation déclenchée à la suite des déccrets-lois aura pris fin, mais cela nous paraît fort probable. Le prolétariat français a été trop démoralisé, et par ses divisions intestines, et par son pacifisme, et surtout par l'œuvre ondoyante, d'abord, et de trahison, ensuite, du Front populaire. Radicaux, communistes, socialistes et syndicalistes, peuvent se renvoyer la balle, mais tous, sont également coupables de la série de lâchetés, de capitulations et de compromissions, qui devaient fatalement aboutir à la misérable situation actuelle. Le Front populaire dans l'espoir de se maintenir a consenti à toute une série de reculades, qui ne pouvaient que le discréditer, l'affaiblir, le dissoudre et enfin provoquer une sorte de fascisation.

M. Daladier qui devant l'émeute fasciste du 6 février s'était enfui, et n'avait fait poursuivre aucun des coupables lesquels se vantaient ouvertement de vouloir le chasser par la violence, en face du monde ouvrier, s'est montré « décidé à employer la manière forte », encouragé en cela par toute cette presse qui l'avait blâmé auparavant de la plus que faible résistance opposée aux émeutiers fascistes, arrachant bancs et réverbères, brûlant voitures et autobus, attaquant des tramways et des immeubles !

Rien de cela ne s'est produit avec les grèves, ce qui n'a pas empêché des centaines d'arrestations de manifestants, jugés immédiatement et condamnés à des mois de prison sans sursis. C'est bien là une justice de classe doublée d'une justice de parti.

Chose à souligner, la presse italienne s'est fort occupée de la situation en France, cachant mal sa crainte que M. Daladier soit obligé de se retirer. Signe évident que Mussolini a déjà obtenu de lui son concours pour l'écrasement rêvé de l'Espagne. Au lieu des injures habituelles, il y a des phrases exprimant l'espoir que M. Daladier soit « décidé à ne pas céder aux menaces directes, aux tentatives parlementaires et aux louanges équivoques ».

La possibilité d'un succès est jugée plus probable que celle de ses adversaires, mais en fin de compte « il faudrait quelque chose de plus qu'une main de velours dans un gant de fer ». Invitation précise à une répression plus violente. En somme, on dirait vraiment que Daladier est déjà l'homme du fascisme.

Peut-être d'aucuns finiront-ils par comprendre que politique intérieure et politique extérieure ne peuvent avoir qu'une même tendance et que les concessions au fascisme étranger sont fatalement suivies de concessions au fascisme national.

Soulignons pour finir cette opinion exprimée par un journal conservateur anglais : « Les Français se disputent entre eux, mais il se pourrait que, bientôt, ils aient à décider s'ils préfèrent être gouvernés par un Français ou par un maître allemand ». Ce qui signifie en somme que l'entente anglo-française ne peut jouer que pour un gouvernement philofasciste.

VALETS DE PRESSE

Il est aujourd'hui à la mode fasciste de parler « des nuages et des brumes de l'institution de Genève». Nous avons toujours professé à l'égard de la S. d. N. le scepticisme le plus complet et en avons dit le pourquoi, mais précisons pour éviter toute équivoque que cela n'a rien à voir avec l'opposition des impérialismes fascistes ne voulant être en rien entravés dans leurs agressions et guerres.

Ce qui est un comble, c'est de voir des Suisses parler de nuages et brumes qui ne sont autre chose, en réalité, que le respect du droit international, de l'indépendance de chaque peuple grand ou petit, des pactes et conventions conclus, entr'autres de ce pacte Kellog qui met la guerre hors la loi. Il faut être imbécile ou canaille, pour parler de nuages et brumes, sans lesquels la Suisse ne saurait exister. Car nos maîtres ont beau dépenser des centaines de millions en armements, le jour où à la place de nuages et brumes, le réalisme munichois prendra le dessus pour la Suisse aussi, ce sera le jour de sa fin.

Quels écœurants personnages que certains valets de presse de chez nous !

Imp. rue des rois

N'exagerons rien

Parmi les nombreuses niaiseries parues dans la presse du pacifisme intégral, il nous plaît de relever, sous le titre ci-dessus, les lignes sensées suivantes de Francis Pichon :

C'est un fait : en septembre dernier, les peuples n'ont manifesté aucun enthousiasme pour la guerre. Mais dans aucun pays ils n'ont dit clairement, fermement : Non ! à la guerre. Les mobilisables ont rejoint leurs dépôts calmes et résignés ; mais enfin ils n'ont pas refusé de marcher. Et j'ai la conviction que si la conférence de Munich avait échouée l'Europe serait entrée dans la guerre sans joie, mais elle y serait entrée.

Ne nous grisons donc pas ; ne nous leurrons donc pas et gardons-nous de voir dans l'accord de Munich une victoire du pacifisme populaire, lequel aurait retenu les gouvernements « in extremis ».

Quand un camp capitule sur toute la ligne, pourquoi l'autre camp ferait-il la guerre ? Et qui oserait prétendre que Chamberlain et Daladier ont capitulé devant Hitler parce que les pacifistes anglais et français firent sur ces deux hommes une pression victorieuse ? J'ai dans l'idée qu'il faut chercher ailleurs les raisons de la capitulation franco-anglaise et de la victoire « sans larmes » remportée par Hitler. En particulier, il ne faut pas oublier que Chamberlain et Daladier étaient à Munich les représentants du capitalisme anglo-français, de ce capitalisme décadent pour qui l'ennemi n° 1 c'est la Révolution. Dans ces conditions, on voit mal le capitalisme anglo-français, dont les intérêts en Tcchécoslovaquie n'étaient pas énormes partir en guerre contre Hitler, champion de la contre-révolution.

Qui sait si à Munich une nouvelle sainte-alliance n'a pas été secrètement conclue entre les quatre porte-parole de la bourgeoisie capitaliste pendant dix heures d'horloge ils n'ont pas parlé uniquement de la Tchécoslovaquie qui était déjà sacrifiée depuis quelques semaines !

Mais qui sait aussi si les capitalismes solidaires contre la révolution ne se heurterons pas un jour prochain pour le partage des richesses mondiales ?

Un qui exagère, par contre, c'est R.-A. Bodinier dans **La voie nouvelle.** Il nous apprend qu'il n'a que 19 ans, en quoi il est digne d'envie et aussi d'excuse, lorsqu'il écrit :

Il est une idée particulièrement chère à nos Jacobins, c'est celle de la Force au service de la Justice, et il faut reconnaître que c'est le Führer qui, ces derniers temps, a incarné cette idée, n'en déplaise à nos chauvins de tout poil. Il a sans doute paru humiliant de céder devant la Force, mais on n'aurait pas eu à le faire si l'on avait déjà établi la Justice. Il n'aurait pas fallu laisser envenimer la situation, attendre l'ultimatum, pour réaliser l'élémentaire justice contenue dans les accords de Munich.

Hitler incarnant la justice ! et le démembrement de la Tchécoslovaquie, laissant des centaines de mille persécutés et plus de quinze millions d'hommes désormais soumis à l'absolutisme, considéré aussi comme une réalisation d'élémentaire justice ! Possible que le cher jeune homme n'ait rien lu de ce qui s'est passé ?

Plus loin il ajoute : « La grande figure de M. Chamberlain qui a entraîné le gouvernement français sur les voies de la Paix ne sera pas oubliée par les pacifistes de tous les pays. »

Ce grand pacifiste, en effet, veut accorder à Franco la belligérance, afin qu'il puisse faire une guerre plus meurtrière à la République espagnole. N'insistons d'ailleurs pas sur tous les autres crimes dont il s'est rendu complice.

Enfin, notre Bodinier blâme ceux qui « ne considèrent pas la Paix comme un Idéal suffisant, car ils ne veulent que leur paix, le triomphe de leur système et l'écrasement de l'autre ».

N'est-ce pas précisément une telle paix d'écrasement qui est sortie des accords de Munich et que l'on cherche par de nouveaux accords du même genre à imposer à l'Espagne ? Pourquoi alors s'en faire l'apologiste ?

Les excellents garçons et jeunes filles de la Ligue scolaire internationale pour la paix avant de vouloir enseigner sur un sujet donné feront bien de se renseigner à cet effet.

La presse française ne parle de l'Espane qu'en vue d'une action de solidarité,

Le Réveil régional

Plan financier :

Avec tous les plans le populo est toujours au dernier plan.

Lausanne

L'AVANTAGE D'ETRE CHRETIEN

Le 23 novembre dernier, le Tribunal de la 1ère Division siégeant à Montbenon, est « occupé » de certains délits contre l'ordre bourgeois et militariste.

Celui qui nous occupe présentement est ainsi relaté par **Le Droit du Peuple** :

Un objecteur de conscience

Le premier cas qu'examine le Tribunal est celui du soldat sanitaire Marius M., né en 1909, qui, depuis 1935, refuse obstinément de participer en quoi que ce soit à la participation à la guerre, ceci pour des motifs d'ordre religieux.

Il a été condamné en 1936 par le Tribunal militaire II a, à un mois d'emprisonnement avec sursis pour le manquement à une inspection.

Il a écrit à de nombreuses reprises à l'autorité militaire des lettres dans lesquelles il présente ses motifs de refus de servir. Dans l'une d'elles, il écrit que « la paix par la paix engendre la paix ».

Marius M. répond aux questions du grand juge avec calme. Ses raisons, puisées dans la Bible, ne semblent pas être comprises par le Tribunal.

M. l'auditeur émet l'hypothèse que le prévenu n'est peut-être pas tout à fait normal.

Dans son réquisitoire, M. le major Corley demande à la Cour de condamner l'inculpé à deux mois d'emprisonnement et 3 ans de privation des droits civiques.

Le défenseur de Marius M., le premier lieutenant Noël, de Bulle, demande que son client soit exclu de l'armée car, dit-il, il est solidement ancré dans ses convictions et il reviendra chaque année devant le Tribunal si on le maintient dans l'armée.

La Cour, après délibérations, décide l'ajourner l'affaire et de soumettre Marius M. à un examen médical. Le directeur de l'Asile de Marsens est désigné pour cette expertise.

La manœuvre est sublime. Parce qu'un homme a eu la fâcheuse idée de prendre au sérieux l'enseignement de sa Bible, enseignement quasi-forcé dès la plus tendre enfance et poursuivi aux frais de l'Etat durant toute la scolarité, parce que le sanitaire M. présente tous les symptômes d'un authentique chrétien, **«ils» cherchent à le faire passer pour fou !**

Quelle crapuleuse société que celle qui se vernit de philosophie religieuse avec son cortège d'hypocrisie, et qui, en même temps, salit un homme qui, sans rien casser, refuse de se prêter plus longtemps à ce machiavélisme !

Ah ! si M. avait été connu comme militant ouvrier, socialiste, communiste, syndicaliste ou anarchiste, c'eût été un beau tapage !

Mais voilà, il n'est rien de tout cela. C'est un simple citoyen obscur, du gros las. Vraiment ce n'est plus du jeu. Et si les moutons commencent à se refuser à la tondeuse, tout est foutu !

Nous avons vainement cherché dans la presse de toute nuance une protestation du clergé en faveur de son disciple.

Le clergé s'en moque !

Rappelons que si la Suisse avait lancé un croiseur sur le Léman, le clergé, tout le clergé se serait trouvé là pour baptiser l'engin de guerre, comme il se trouve partout où crèvent des hommes de la main de tueurs avinés et préalablement baptisés.

La morale bourgeoise est ainsi sans issue : M. sera condamné ou il sera reconnu fou. Voilà qui va l'enchanter, notre sanitaire !

Puissent tous ceux qui accordent directement ou indirectement leur appui a cette société maudite, tirer de ce jugement la leçon qui s'impose.

Dieu s'en balance !

Le Maître (l'Etat) s'en balance !

Ni dieux, ni maîtres !

Adat.

COUPS DE FUSIL... A BLANC

A cette même séance de Montbenon, ont comparu deux frères coupables d'avoir tiré des coups de fusil à blanc dans un bistro de Vuadens, à la sortie de leur cours de répétition.

Le moins pelé des deux a écopé deux mois de clou !

C'est cher pour avoir expérimenté... à blanc, les effets des objurgations caporales des quinze jours du cours.

Il n'y eu que du bruit.

Mais la sainte armée ne peut pas supporter que, sans son ordre, un des siens s'avise de secouer la torpeur du bistro du coin. Et la presse stipendiée et patriotarde appuie, appuie....

La même presse n'a pas un seul mot de blâme pour les assassins franquistes qui n'y vont pas, eux, à... blanc contre les populations civiles espagnoles.

Même qu'elle se réjouit des condamnations qui frappent ceux qui sont allés payer de leur personne là-bas, se révoltant contre le crime ibérique.

Le fusilier Emile M. sait à quoi s'en tenir.

P. N.

L'INCURIE PATRONALE

Les ouvriers sont bien longs à s'en apercevoir, et surtout pour y remédier. Pourtant l'incurie patronale est là, sous nos yeux, elle éclate à chaque pas.

Un exemple entre cent ?

Le voilà :

Nos pauvres darons pleurent tous les jours sur la concurrence que leur font, dans nos centres romands, les fabriques de meubles installées à la campagne.

Croyez-vous qu'ils sont fichus de remédier à cela en s'organisant rationnellement ? Non, ils en sont incapables. Et pourtant, ce serait si facile !

Mais nous n'avons pas à leur donner des conseils. Ce patronat a le sort qu'il mérite.

Mais, c'est à ce moment-là que les organisations syndicales devraient parer à cette carence et étudier la prise en main d'une profession vilipendée et jetée à terre par un patronat incapable et égoïste.

C'est le rôle, surtout, des coopératives existantes qui ont à pénétrer plus avant dans la production.

C'est à quoi doivent s'employer les syndicalistes qui ont en vue la construction d'une société qui n'aura de place que pour des travailleurs ayant conservé le sens des responsabilités, pour le sain développement des professions.

A.

Neuchâtel

Notre *Feuille d'Avis* qui a eu l'étrange idée d'offrir un chronomètre en or à M. Chamberlain, lequel sauve les peuples en les laissant envahir, persécuter, détruire et assassiner, a vu son don agréé sans beaucoup d'enthousiasme, à titre exceptionnel, étant donné « l'esprit qui a inspiré ses donateurs ».

Il est permis de se demander quel a bien pu être cet esprit. Car enfin il y a eu tout un peuple de sacrifié, si bien que l'hypocrisie anglaise a jugé bon de lui accorder un emprunt pour réparer dans une mesure infime tous les dommages, les persécutions, les usurpations et les troubles qu'il a dû souffrir. Seize millions d'hommes qui jouissaient encore de quelques droits et libertés les ont perdus, la démocratie de M. Chamberlain les a tous livrés au nazisme et à une servitude plus ou moins masquée. Personne ne pourra soutenir qu'il n'y a pas eu grand mal de fait ; les cris des victimes sélevant de toutes parts l'empêcheraient.

La *Feuille d'Avis* a dû annoncer avoir reçu plusieurs lettres, qu'elle s'est bien gardée de publier, à propos d'un don accordé à l'acceptation d'un mal. Dire — et ce n'est guère prouvé — qu'il la fallait pour éviter un plus grand mal,, n'empêche que mal il y a eu et comment ne pas se demander par quelle aberration on va récompenser ce mal ?

Le surarmement, la foi mentie, la violence, la destruction, le carnage sont les faits que le quatuor de la paix continue à nous valoir jour après jour, avec la complicité d'un Chamberlain. Seul un esprit détraqué ou pervers peut y voir un motif à don.

de Croix-Rouge plutôt ; mais le salut de l'Espagne exige de faire cesser toute complicité avec ses assassins. Y a-t-on jamais pensé sérieusement ? et la question venant à se poser n'entendrons-nous que bêler à travers toute la France : Paix ! paix ! paix ! ? Allez-y les assassins, nous ne pouvons que plaindre et pleurer les victimes ! c'est à cela qu'aboutirait tout le révolutionnarisme ?

Nous nous gardons bien de donner des leçons à personne, mais enfin pourquoi continuer à discuter en évitant la question qui domine tout ? Les fascistes ont accordé aux leurs tous les appuis sans compter ; sommes-nous incapables non seulement d'en faire autant, mais aussi d'empêcher qu'en notre nom les pires crimes soient commis contre la République espagnole ?

La prochaine fois

Le peuple s'est dressé contre la guerre ; oui ! Mais ne voyez-vous pas que le capitalisme lui-même a poussé à cela !

Le capitalisme financier préférait la négociation à la guerre. Pour négocier au mieux de ses intérêts, il a laissé agir le parti de la guerre. Mais il ne s'est pas conduit loyalement avec celui-ci : il a triché !

« L'Humanité » n'a-t-elle pas accusé M. Bonnet lui-même d'avoir « averti Berlin que la mobilisation partielle n'était que du bluff ». Bien sûr : « L'Humanité » est bien sujette à caution. Mais enfin, nul n'a démenti.

Et il est bien naturelle que ce clan financier pour qui la mobilisation partielle n'était qu'un moyen d'intimidation, ait prévenu le clan financier allemand : « Ceci n'est que bluff ; nous interviendrons au dernier moment ; mais enfin, réfléchissez, et voyez où peut mener une obstination de votre part... »

Et démentira-t-on aussi ce secrétaire d'union départementale (C.G.T.), tendance « Syndicats » déclarent que : « si le syndicat des P.T.T. est intervenu dans le sens pacifique, c'est à la demande formelle de hauts personnages du ministère des affaires étrangères ?

Et croit-on que si le capitalisme avait voulu la guerre, il aurait laissé agir Flandin come il a agi ?

Et l'action des journaux fascistes ? Et « L'Action Française » promettant au poteau : Mandel, Blum et Reynaud ? Et « Gringoire » dont l'influence énorme sur un certain public n'est contestée par personne, criant : Non, non et non à la guerre !

La réaction aurait-elle été aussi unanime en faveur de la paix, si tous ces facteurs avaient agi en sens inverse ?

Qui oserait le prétendre ?

Il faut savoir cela ; et il faut en tenir compte.

La prochaine fois ,quand ce sera pour de vrai, tous ceux dont j'ai parlé et qui étaient du côté de la paix, seront contre ; et il faudra pourtant que l'action du peuple soit encore plus forte qu'elle ne l'a été dans la dernière crise.

Voilà le problème qu'il faut résoudre.

Je ne dis pas que cela soit facile. mais celui-là qui, agissant à la manière de l'autruche ne veut même pas voir que le problème est tel, celui-là ne peut engager ccontre la guerre aucune lutte efficace.

Paul LAPEYRE.

Nous avons emprunté au **Combat syndicaliste** les lignes ci-dessus, car elles contribuent à détruire la légende que ce serait une action populaire révolutionnaire qui aurait fait «reculer la guerre». En réalité, c'est une action bourgeoise fasciste qui a fait «avancer le fascisme». Tout est venu le prouver pendant les deux mois écoulés depuis l'accord de Munich, qui était un ultimatum adressé à la Tchécoslovaquie, sans même l'avoir admise aux tractations.

Mais le camarade Lapeyre parle de la prochaine fois. Or, le doute n'est guère possible, la prochaine fois il s'agira tout simplement de consentir à l'écrasement de l'Espagne, comme le peuple français a déjà consenti, s'en faisant même un mérite, à l'écrasement de la Tchécoslovaquie, dans son ensemble, par des répercussions faciles à prévoir.

Déjà Angleterre et Italie se sont entendues à ce propos ; l'adhésion de l'Allemagne ne fait pas de doute ; reste la France. Que vont faire tous ensemble les amis de l'Espagne antifasciste ? Voilà la question angoissante qui se pose et à laquelle il faut donner une réponse ; tout le reste n'a qu'une importance rétrospective ou secondaire.

La liquidation du Front populaire, les décrets-lois, les 40 heures, l'échelle mobile, etc., nous osons dire que ce sont des questions bien moins importantes que celle espagnole. Le passage au fascisme de tout un grand pays et précisément de celui qui a su le mieux prouver son attachement à la cause de la liberté et de l'émancipation aurait les plus graves répercussions. Comme les Tchèques et les Slovaques viennent de se convertir à ce fascisme, dont ils sont victimes, nous croyons très probable qu'il en serait de même en France.

Changement il y a

D'aucuns aiment le langage sentencieux et en moins de dix lignes, ils vous règlent les questions les plus complexes en dehors d'affreuses réalités qu'ils veulent ignorer. Donnons-en un exemple :

> Ils m'amusent les gens qui vont proclamant : « Ce n'est pas nous qui avons changé, ce sont les événements ». Piètre excuse, avec laquelle ils croient pouvoir justifier leurs « sincérités successives ». Ils ne justifient que leur mauvaise foi et l'intérêt qui les a guidés dans leurs combinaisons.

Franchement, qui oserait affirmer que les événements n'ont pas changé ? Il nous suffit de considérer la situation de nos camarades qui n'ont jamais connu de plus grandes persécutions et ce qui est pis des difficultés insurmontables pour y échapper. Autrefois, chacun passait librement d'un pays à l'autre et pouvait chercher du travail partout. Nous n'avions pas l'émigration forcée de plus d'un million de proscrits. Quelques militants connus à part, le plus grand nombre de camarades pouvaient poursuivre la propagande dans leur propre pays. Il y avait, en somme, une liberté, relative tant que l'on voudra, mais liberté dont la valeur paraît grande après qu'elle se trouve entièrement supprimée. Il y a plus de deux cent millions d'hommes en Europe soumis à l'absolutisme le plus intégral. Les idées peuvent bien rester les mêmes, mais la bataille à livrer changeant et grandissant surtout, nous comprenons fort bien que changement il y ait. En Suisse comme en France, nous nous trouvons encore, pour ainsi dire, à l'abri, et pouvons vanter notre inchangeable inaction, face aux événements les plus graves, mais de grâce ne condamnons pas ceux des nôtres qui se débattent dans un véritable enfer.

Ce qu'est le fascisme

Nous retrouvons dans **Hors du troupeau** une remarque que nous avons faite à plusieurs reprises et qui rend nuls certains programmes pacifistes. La voici :

> Je suis exaspéré d'entendre les appels de certains animateurs extrémistes à une coalition des organisations ouvrières du monde entier pour assurer la paix, alors que les organisations ouvrières de plusieurs grands pays du monde n'ont aucune possibilité de manifester leur opinion et de se coaliser avec qui que ce soit en dehors de leurs frontières. Ça ne tient pas debout.

Non seulement au dehors, mais même au dedans des frontières de la plus grande partie de l'Europe, nul groupement n'est possible en dehors des groupements officiels imposés. S'associer autrement constitue, en Italie, par exemple, un délit entraînant de 5 ans de déportation à 20 ans de réclusion. En Allemagne, on risque même la hache. Ce sont des détails dont il faut, nous semble-t-il, tenir compte.

Il y a pis que cela. Comme les Italiens et Allemands ont été forcés de se retirer de plusieurs associations internationales — en plus, bien entendu, des Internationales syndicales et socialistes — nous assistons à ce spectacle particulièrement écœurant dans notre Suisse neutre que les dites associations sont considérées, elles aussi, comme atteintes d'idéologie démocratique, antifasciste, et partant il est proposé de les quitter. Ainsi ceux qui peuvent encore maintenir des liens les rompent. Et d'aucuns parlent d'en renouer avec ceux qui, eux, sont dans l'impossibilité de le faire sinon secrètement, et partant sans grande efficacité, et au prix des pires dangers.

Le fascisme est avant tout la rupture de toute solidarité humaine, et la neutralité intégrale comme le pacifisme intégral le sont aussi.

Camarades, fréquentez les réunions des groupes.

Mort sans discrimination

Sous ce titre, *Giustizia et Libertà,* publie l'excellent article suivant :

La semaine passée à Paris, à l'ambassade d'Allemagne, un juif de 17 ans a tiré sur un secrétaire d'ambassade.

Les déterminantes de cet acte sont claires, simples, typiques. Une famille prospère de négociants est depuis trente ans installée à Hambourg. Avec le nazisme survient la ruine. Le commerce est anéanti, les fils sans situation. Le jeune garçon réfugié en France, sans papiers, est caché par des parents dans une mansarde. Il reçoit la nouvelle que les siens ont été jetés à la frontière de Pologne, isolés dans la zone neutre, dans le désert de neige, comme des lépreux.

Qui a vécu la vie du proscrit politique n'a pas besoin d'explications pour comprendre ce qui a pu se passer dans l'âme du jeune homme. Celui-là pourrait citer beaucoup de gens, parmi ceux qu'il connaît, dont soit le physique, soit le moral n'ont pas résisté à un choc de ce genre.

Mais aussi le bourgeois pacifique, l'homme de la rue, habitué peut-être à pester contre les étrangers, l'homme qui n'a ni expérience ni complications psychologiques finit par saisir le côté humain du drame.

Dans ce même Paris, il y a quelques années, l'exécuteur de l'ataman ukrainien Petlioura trouva clémence auprès de juges non prédisposés à l'indulgence, certes, mais qui furent éclairés sur la conduite féroce des bandes de ce «général». Encore s'agissait-il de gerre civile et de bandes à demi sauvages.

En Allemagne, cette fois, on a travaillé beaucoup mieux que dans l'Ukraine de Petlioura. La réaction et le massacre ont été de « grand style », à la hauteur vraiment de la technique moderne. Pendant toute une nuit, dans tout le territoire allemand, méthodiquement, minutieusement la destruction a été exécutée. Il ne s'agissait pas de « bandes », ni de « foules », mais de sections choisies ayant des tâches parfaitement réparties. Les biens immeubles des juifs détruits, on procédera au séquestre judiciaire de leurs biens meubles, on leur interdira le travail : « Que crève le Juif », écrira-t-on sur les cadavres et sur les ruines. D'autre part, selon un discours du maréchal Gœring, reproduit par la presse française, « certain juif qui n'a pas su tenir sa langue l'a payé cher ».

Il pourrait y avoir des doutes sur la violence et l'ampleur de ces assassinats à froid.

Le monde est plein de belles âmes qui souffrent d'entendre parler de ces choses et qui préfèrent ignorer ou, quand ignorer est impossible, douter. « Mais est-ce bien vrai ? » disent ces gens de bien quand leur conscience donne quelque symptôme de réveil. Qu'ils en soient assurés, c'est absolument vrai ! La répartition de la besogne ne nous a pas fait lecteur de la presse allemande qui paraît, en langue allemande, dans les parages directs de Hitler, mais nous avons la tâche de lire, surmontant la nausée, la presse allemande de chez nous. Pas besoin de la chercher bien loin, il suffit d'ouvrir le Tevere du 12-13 courant et de lire en première colonne l'article de fond. On y trouve l'évocation de « la longue chaîne d'assassinats rituels et de droits commun dont les juifs auront à rendre compte », de « la loi du judaïsme qui conduit au crime » et autre calomnies ignobles avec lesquelles on excite au massacre de la victime.

Et ce ne sera pas un massacre symbolique, dit le rédacteur du **Tevere,** car « il y a aussi un dessein fasciste qui est celui-ci : l'œil sur le juif et feu sur le juif au premier geste suspect et sans discrimination. Nous laisserons à Dieu le soin de discriminer ».

Après de semblables paroles, non pas proférées par une foule dans un moment de sauvage aveuglement, mais écrites tranquillement, sur un bureau, avec un flegme d'employé, par ordre supérieur, on est un peu plus certain de l'esprit homicide de la persécution antisémite et on voit vite apparaître ce qu'est le fascisme dans son essence.

Quant à nous, nous n'ajouterons pas un mot pour exprimer notre état d'âme devant cette froide et ignoble barbarie, devant ce sacrifice bestial de centaines et de milliers d'êtres humains fait à la force stupide. Ce qui nous intéresse avant tout, ce sont les réactions des autres, des Etats qui se disent encore libres et civilisés.

Eh bien ! il est certain qu'il existe dans le peuple, chez ceux qui entendent, chez ceux qui lisent, un certain malaise, une compassion, une indignation qui témoigne de la survivance des sentiments d'humanité. Mais ces sentiments, nous en sommes sûrs, existent aussi en Allemagne et en Italie, contraints au silence par la force. Sont-ils plus agissants dans le reste du monde ?

Il ne le semble pas, car les juifs échappés aux prisons hitlériennes sont repoussés à toutes les frontières et rejetés aux tortures et à la mort. Les peuples acceptent que de longues et silencieuses frontières les séparent de ceux qui souffrent pour la liberté, ils acceptent que la vie de l'homme, sacrée sur certains territoires, soit ailleurs jeu pour les despotes.

Cela seul doit suffire à ouvrir les yeux des plus aveugles pour leur montrer que le fascisme n'est pas limité par des frontières, mais qu'il est un germe de dissolution de tout un monde, de toute une civilisation. Ceux qui élèvent des barrières pour ne pas le voir lui ouvrent par cela même un passage sur leur sol.

Regardez-la cette Europe : des villes gigantesques élèvent leurs monuments au milieu de ses campagnes, des millions d'hommes vivent et jouissent des avantages de la culture, des joies de la vie familiale, des libertés civiques. Eh bien ! tout cela n'est peut-être plus qu'une illusion, la survivance de l'aspect extérieur d'un passé qui n'est plus. Le squelette de cette Europe se dessine déjà dans la peau vive, c'est la destruction, la guerre, la mort. Franchissez telles frontières et vous verrez les meilleurs citoyens traînés devant les tribunaux, toute vie de culture impossible à qui ne se retire pas comme un moine dans la Thébaïde de son cabinet de travail, l'activité manuelle supecte et méprisée, vous verrez des villes qui depuis des années vivent sous les bombes, vous verrez l'incendie et la destruction.

C'est l'ère fasciste promise à l'Europe.

Tous ne souffrent pas dans la même mesure. Ici l'on n'est pas persécuté, là on s'est accommodé en pliant. Il y a des façades d'empires. Mais dans les viscères de la société, au sein d'un prolétariat chaque jour moin libre et moins maître de son travail, la décadence organique commence. Ce peuple qui possédait de la laine, d'ici à quelques année ira vêtu de haillons. Son empire ne lui servira qu'à devenir un peuple sauvage comme ceux au contact desquels il a été conduit. Peut-être ne se passera-t-il pas longtemps avant que même les marais assainis, hommes et capitaux manquants, ne se recouvrent d'eaux stagnantes.

Ceci pour l'Italie dont ou peut entrevoir déjà le sort. Mais la victorieuse Allemagne, que fera-t-elle quand elle aura volontairement détruit la force d'intelligence qui la soutint quand elle n'était pas un Etat et lui donna la conscience d'être un peuple européen ? Aujourd'hui, la masse, le troupeau profite de l'immense progrès technique que cette intelligence a mis à sa disposition. Mais qu'adviendra-t-il de cette force quand la cohésion de l'organisme cessera, l'intelligence, le lien de conscience étant finalement détruit ? Seule une nouvelle force organisatrice, appuyée sur la force et l'intelligence, sur le travail productif et sur la conscience humaine peut former les noyaux vitaux d'où renaîtra l'Europe. Les hommes sentent obscurément ce besoin d'un ordre nouveau et c'est pour cela que la bestialité s'acharne avec tant de rage sur tout ce qui lui fait craindre une renaissance.

Les juifs sont en ce moment persécutés surtout peut-être pour la résistance héroïque que leurs pères opposèrent à toutes les tentatives de dissolution dans un monde qui ne leur paraissait ni juste, ni naturel, ni humain. Etre restés fidèles à leur foi dans l'attente d'un messie libérateur les fait haïr de ceux pour qui l'unique règle est l'obéissance à la force brutale du moment. Ils paient pour ce qu'il y a en eux de plus élevé et non pour ce que quelques-uns d'entre eux peuvent avoir de plus bas. Dans la vie des communautés comme dans celle des individus, il y a des moments où le martyre pèse, où l'on voudrait trouver un compromis. Mais impossible, une force idéale supérieure à laquelle est liée l'existence maintient sur la voie de la fidélité.

Nous honorons et exaltons ches les israélites, contre la barbarie fasciste, contre l'incompréhension certaine de beaucoup d'entre eux, cette fidélité à un idéal non immédiat, non réalisable, cette fidélité aux promesses du futur. Et nous somme avec le peuple d'Israël contre les nouveaux Philistins.

* * *

A cet article nous voulons ajouter quelques brèves considérations.

Tout le monde chez les antifascistes a cru devoir, tout en s'expliquant son acte, chercher des excuses au jeune Gunzpan. Nous n'en éprouvons vraiment pas le besoin, tellement certaines décisions nous paraissent naturelles et logiques.

Que de fois n'avons-nous pas entendu regretter la résignation, la soumission, la prostration dont les malheureux de ce monde font ordinairement preuve ? Et chacun de souhaiter qu'il en fût autrement. Qui oserait d'ailleurs, enseigner l'accepptation indéfinie de toutes les iniquités, de toutes les souffrances ? L'Eglise paraît bien la prêcher, mais en réalité elle s'estime facilement martyre là où une situation privilégiée ne lui est pas assurée et prêche ouvertement la résistance et la révolte, comme au Mexique et en Espagne.

Comment ne pas se rendre compte que le mal doit être combattu en la personne de ceux qui en assurent et en dirigent l'application ? Il y a bien tout un code pénal, avec de nombreux articles, mais les plus grands criminels lui échappent. Le crime triomphant obtiendra même des applaudissement, des primes et des honneurs. Tout le monde y assiste sans trop s'en étonner, et pourtant !

Gunzpan a fait ce que chacun souhaite d'une façon abstraite, sauf à le redouter pratiquement par une peur innée des grands de la terre et par les violentes répercussions qui peuvent en résulter. Mais, en somme, causez avec n'importe qui d'un mal exercé volontairement et chacun souhaitera que le malfaiteur soit mis dans l'impossibilité de nuire.

Chercher des excuses à Gunzpan ne se comprend donc pas, puisqu'il a fait ce que tout le monde souhaite voir faire.

Maintenant, disons quelques mots à propos des protestations, soulevées dans le monde entier, contre la barbarie naziste. Inutile de dire que nous nous y associons et aurions voulu qu'elles aient une plus grande ampleur. Mais nous ne pouvons manquer d'ajouter, que lorsque les mêmes persécutions ont frappé les travailleurs italiens, allemands, autrichiens, etc., qui se sont vu spolier de tous leurs biens collectifs : maisons du peuple, coopératives, imprimeries, chambres de travail, bibliothèques, etc., cependant qu'ils étaient blessés, assassinés, ou ignoblement maltraités, tous les protestataires bourgeois d'aujourd'hui sont demeurés indifférents. L'écrasement de la foule des déshérités a paru en quelque sorte logique, et il n'a pas été question de barbarie et de sauvagerie ! Or, les travailleurs ne sont pas les seules victimes prédestinées de la violence fasciste ; celle-ci gagne ensuite d'autres milieux, comme ç'a été le cas en Italie avec les francs-maçons, les libéraux, les catholiques, etc., et actuellement dans tout le pays soumis à Hitler. Sous prétexte de détruire le marxisme et le sémitisme, c'est à la civilisation même que de rudes coups sont portés à cette civilisation dont le capitalisme se montrait si fier et qu'il est prêt à sacrifier à l'espoir de sauver ainsi son exploitation.

Compromis financier

Le peuple suisse a accepté à une grosse majorité le compromis financier. Personne n'en était satisfait, les socialistes aux chambres s'étaient abstenus de le voter, leurs revendications ayant été toutes écartées, mais Parti socailiste et Union Syndicale n'en ont pas moins, pour finir, recommandé l'acceptation. Le Parti socialiste et la Fédération des ouvriers métallurgistes et horlogers menacèrent même de prendre des mesures contre les indisciplinés. Cette dernière Fédération, au nom de ses soixante mille membres et plus déclara aussi se retirer de l'Union Syndicale si elle ne se prononçait pas favorablement.

Toute la bereaucratie syndicale étant habituée à hanter les corridors du Palais fédéral et le Parti socailiste caressant obstinément l'espoir d'obtenir l'un des sept sièges du gouvernement fédéral, hélas leur attitude ne s'explique que trop. Mais que les bons électeurs, après tout ce qui s'est passé ait gratifié le Conseil fédéral d'un vote massif de confiance, voilà qui ne s'explique pas du tout. Disons toutefois que le ccompromis accepté ou refusé, le gouvernement fédéral n'en aurait pas moins fait à sa guise comme toujours, et que ce vote pratiquement ne change pas grand'chose, sinon qu'en face de l'opposition nos maîtres pourront invoquer l'appui le plus large du peuple .

Ceux qui s'extasient sur la démocratie directe, au moyen du référendum, de l'initiative et de la votation obligatoire par le peuple de toute mesure constitutionnelle peuvent constater que cela ne diminue en rien la puissance de la ploutocratie .

La Suisse est l'un des pays qui paient le plus d'impôts directs et indirects, tous dûment approuvés par les contribuables eux-mêmes. L'année dernière leur total s'est monté à un milliard dix sept milions ce qui représente par tête d'habitant 250 francs (2100 francs français, 1750 francs belges). Avec la course aux armements pour lesquels la Suisse a déjà voté un crédit extraordinaire de 600 millions (5 milliards 100 millions français, 4 milliards 200 millions belges) les impôts ne pourront qu'augmenter encore. Bien entendu tous les budgets communaux, cantonaux et fédéral sont déjà déficitaires, mais malgré cela la Suisse reste l'un des pays de l'Europe qui a les finances les plus « saines ». Consolons-nous.

N'importe que le régime capitaliste paraît bien malade. Le maintenir par la terreur fasciste ne paraît nullement avoir réussi. L'antisémitisme non plus avec expropriation des Juifs ne suffira pas à le sauver. Le fasccisme ne fait que renverser les termes : à l'Etat dépendant du capitalisme, il substitue le capitalisme dépendant de l'Etat, mais cela représente déjà à n'en pas douter une déchéance du capitalisme.

Lorsque les anarchistes dénonçaient l'Etat comme le pire ennemi, les social-démnocrates nous accusaient de négliger le capital, dont l'Etat n'était qu'un conseil d'administration. Aujourd'hui plus que jamais il apparaît évident que sans l'Etat le capitalisme se serait déjà effondré. C'est la force armée qui l'a toujours maintenu et le maintiendra encore. A présent l'Etat est appelé de plus en plus à soutenir les entreprises capitalistes chancelantes par toutes les richesses usurpées du pays et par des diminutions massives de salaires, qui d'ailleurs appauvrissent continuellement le marché intérieur. Cela ne peut pas se prolonger indéfiniment, malgré la suprême ressource de dépenses militaires fabuleuses, permettant une activité économique apparente qui se résoud en somme en une entière passivité qu'une telle production soit ou non employée !

La course aux armements ne s'arrêtera pas. Malatesta le disait déjà avant la grande guerre, car l'économie capitaliste en serait boulversée, et elle le serait d'autant plus aujourd'hui qu'elle traverse la plus grande crise connue. Travaillons à ce que le capitalisme en crève et non en échappe.

Leur mentalité

Donnons, sans commentaires superflus, cette lettre de démission du Parti communiste du maire de Vallauris (Alpes Maritimes), Pierre Chalmette :

« Au camarade secrétaire du Parti communiste, à Nice,

J'ai reçu le lendemain, ta lettre du 27 écoulé (septembre) contenant votre schéma d'autobiographie et m'accordant quarante-huit heures pour y répondre et vous la faire parvenir. Je n'y ai pas répondu plus tôt, car, pendant ces jours de tension et de fièvre, j'avais bien d'autres choses à faire... J'ai pris connaissance de ce document « personnel et confidentiel » avec stupeur, ou plutôt avec indignation. Ce que vous demandez, c'est la renonciation de soi-même, c'est la soumission servile, c'est l'abdication totale de l'individu pour en faire un esclave, une machine ,pire : un espion.

Lorsque vous m'avez demandé de lutter pour le pain, la paix, la liberté, j'ai répondu présent. Lorsque vous m'avez demandé de lutter contre les puissances d'argent, j'ai répondu présent. Mes actions ont été conformes à mes promesses et sur ce point mes idées restent toujours les mêmes. Je crois avoir contribué largement à l'union des travailleurs et des classes moyennes de Vallauris... Mais lorsque vous me demandez de dénoncer ma femme, ma famille, la sienne, mes amis ; lorsque vous me demandez de vous livrer leurs relations, leurs liaisons, leurs pensées, lorsque moi-même je les respecte. A cela je vous réponds : non, jamais !

Quant à vous dénoncer mes ennemis, cela aussi m'est impossible, car je ne considère pas comme un ennemi celui qui ne pense pas comme moi... »

AUX CAMARADES DU GROUPE DE GENEVE

Nous demandons aux camarades qui, au début de l'année, ont contracté librement un engagement vis-à-vis du groupe, l'effort nécessaire pour nous permettre de faire face à l'échéance du 15 décembre. D'ici cette date nous passerons chez tous les camarades. Allez les gars ! un coup de collier et mettez-vous à jour. Il reste encore pour fr. 150 de timbres à retirer pour une dette de fr. 110. Les copains qui sont éloignés de la ville peuvent passer au groupe tous les jeudis.

Pour le Groupe : le caissier.